



**Alma Rachel Heckman.- *The Sultan's Communists: Moroccan Jews and the Politics of Belonging* (Stanford: Stanford University Press, 2020), 344p.**

Le livre intitulé *The Sultan's Communists: Moroccan Jews and the Politics of Belonging* d'Alma Rachel Heckman apporte une contribution importante à l'historiographie du Maroc. Il fait partie d'un nombre croissant de publications traitant de l'histoire de la communauté juive du pays à l'époque moderne et contemporaine. L'ouvrage nous livre des détails sur la vie d'un groupuscule de radicaux juifs de gauche tels que Simon Lévy, Léon Sultan, Abraham Serfaty et Edmond Amran El Maleh pour comprendre les processus historiques plus larges qui se sont déroulés dans le royaume d'Afrique du Nord. Ce qui rend ce livre unique est qu'il se concentre à la fois sur les époques coloniale et postcoloniale. Ce faisant, il dépasse les jalons historiques importants tels que la fondation de l'État d'Israël en mai 1948 ou l'indépendance du Maroc en mars 1956 et propose une histoire intégrée du Maroc au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Basé sur des recherches très poussées et méticuleuses dans les archives publiques et privées au Maroc, en France, en Espagne, au Royaume-Uni, en Israël et aux États-Unis, il est riche en données empiriques et restera très probablement et pour longtemps la publication définitive sur le sujet.

Après avoir donné un bref aperçu historique de la communauté juive du Maroc, l'auteur commence par décrire la situation politique à l'intérieur du protectorat pendant l'entre-deux-guerres, sans doute la période la plus importante de l'histoire du pays. L'industrialisation rapide, l'urbanisation et la dépossession constante des communautés rurales par l'État colonial ont créé une situation sociale de plus en plus instable, en particulier dans des villes comme Casablanca. Pendant ce temps, l'arrivée de centaines de milliers de colons européens introduisait pour la première fois de nombreux Marocains aux idées politiques modernes. Bientôt, une pléthore d'organisations dédiées à l'antiracisme a fait face à la marée fasciste croissante qui avait commencé à arriver des rives nord de la Méditerranée. Le Parti communiste du Maroc (PCM) a élargi considérablement le nombre de ses adhérents au cours de cette période et son message égalitaire et antifasciste a attiré quelques jeunes militants juifs. Le PCM, qui est devenu le Parti communiste marocain en 1943, a commencé à exiger publiquement l'indépendance du Maroc. Contrairement au Parti de l'Istiqlal, qui a adopté un discours islamo-moderniste, sa version laïque du nationalisme marocain offrait une meilleure option aux radicaux juifs cherchant à réconcilier leurs identités religieuses avec leurs sentiments patriotiques.

Sous le règne de Hassan II (1961-1999), la gauche du pays a commencé à se briser. Le PCM, que l'État avait interdit en 1960, a refait surface sous le nom de PLS (Parti de la Libération et du Socialisme) en 1968 et est devenu le PPS (Parti du Progrès et du Socialisme) en 1974. Pendant ce temps, de nouvelles organisations telles que le marxiste-léniniste Ila al-Amam, le mouvement du 23 mars ou l'Union

nationale des étudiants du Maroc (UNEM) offrait des alternatives plus radicales. De nombreux gauchistes tels que Serfaty et Assidon disparurent dans les prisons du pays où ils passèrent de nombreuses années à subir toutes sortes de torture.

La fragmentation et la réorganisation du système politique après l'indépendance a mis les militants juifs sur des chemins divergents. La Marche verte de novembre 1975 a permis de souligner cette divergence: si Simon Lévy embrassait pleinement la revendication marocaine sur le Sahara occidental, Abraham Serfaty la rejetait comme une nouvelle forme d'expansion impérialiste.

Le dernier chapitre détaille la transformation de la politique marocaine après la guerre froide quand Hassan II a mis fin à la répression qui avait caractérisé les années de plomb pour stabiliser son royaume. Les campagnes de pression internationales menées par des militants des droits de l'homme réalisèrent finalement la libération d'Assidon (1984) et de Serfaty (1991). Ces derniers ont fait partie des centaines de prisonniers politiques qui sont sortis des geôles du Maroc pendant cette période.

Depuis le début du XXI<sup>ème</sup> siècle, l'État marocain célèbre publiquement sa communauté juive – à la fois la diaspora et le petit nombre qui réside encore à l'intérieur du pays – comme un moyen d'améliorer son image mondiale. L'accent mis par le régime actuel sur la diversité religieuse, comme en témoigne le préambule de la constitution adopté en 2011, projette l'image d'une nation tolérante qui séduit les observateurs occidentaux. Les anciens radicaux tels qu'Assidon, Serfaty et Levy ont été soudainement encouragés à poursuivre ouvertement des initiatives culturelles ou politiques dans le cadre de cette campagne de relations publiques. Certains des détracteurs les plus virulents du palais royal sont ainsi devenus "les communistes du sultan."

Leur activisme politique ne faisait pas aimer ces hommes à la grande majorité des Juifs marocains. La communauté préférait traditionnellement le quiétisme politique et la déférence envers les autorités. La plupart d'entre eux pensaient que pour garantir leur vies et liberté religieuse, il fallait une protection officielle. Après les expériences de la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle le résident général Charles Noguès avait mis en œuvre des lois raciales anti-juives et persécuté toute opposition politique au nom du régime de Vichy, un nombre croissant de juifs marocains avaient adopté le sionisme comme une solution potentielle à leur marginalisation croissante. De manière regrettable, les leaders nationalistes n'ont pas fait beaucoup pour intégrer leurs compatriotes juifs dans leur mouvement sur la base d'une égalité complète. L'indépendance du Maroc a donc été suivie de plusieurs vagues d'émigration vers Israël, la France et l'Amérique du Nord qui ont épuisé ce qui avait été naguère la plus grande communauté juive du monde musulman. Les militants de gauche, en revanche, se considéraient comme des citoyens marocains. Ils se sont opposé à l'impérialisme occidental ainsi qu'au sionisme et ont rejeté l'idée de quitter leur patrie. Ils étaient des Marocains de confession juive.

Malgré ses nombreux atouts, le livre présente quelques faiblesses. Les vies d'une poignée d'individus vraiment extraordinaires – l'auteur les appelle "une minorité au sein d'une minorité" – ne peuvent pas nous apprendre beaucoup sur la transformation de la communauté juive marocaine au cours du XX<sup>ème</sup> siècle en

général. Heckman souligne à plusieurs reprises que les protagonistes n'étaient certainement pas représentatifs des juifs marocains en général. Ce livre ne reste donc qu'une petite, mais très importante, contribution au sujet très vaste des relations entre juifs et musulmans au Maroc au cours des dernières décennies. En outre, le livre ne s'engage pas explicitement dans des débats théoriques sur le statut des minorités religieuses, la complexité des idéologies politiques ou le développement des mouvements sociaux. Cela réduira son attrait pour ceux qui ne s'intéressent pas spécifiquement à l'histoire juive en Afrique du Nord. Aussi, le dernier chapitre comporte des sections très denses qui contiennent trop de détails obscurs en ce qui concerne les campagnes menées en France dans les années 1980 pour libérer les prisonniers politiques au Maroc. Il semble que l'auteur a trouvé abondamment d'archives intéressantes qu'il a souhaité partager de manière exhaustive avec les lecteurs mais parfois livrer moins, c'est éclaircir plus.

L'auteure s'exprime dans un langage simple, sans recourir aux phrases inutiles et au jargon académique qui rendent trop souvent la recherche universitaire inaccessible au grand public. Le livre est structuré par ordre chronologique, ce qui facilite la capacité des lecteurs à suivre la narration. Il est donc accessible même à ceux qui ne maîtrisent pas encore complètement la langue anglaise. En raison de ses nombreux points forts, et malgré quelques faiblesses mineures, Heckman devrait être félicitée pour son excellent livre qui intéressera tous ceux qui se penchent sur le passé du Maroc.

**David Stenner**  
Christopher Newport University  
USA